



Livres

L'Information psychiatrique 2020 ; 96 (4) : 302

Analyse de livre

■ Marcel Sassolas
Le stylo du psychiatre
Toulouse : Éres, 2020
Préface de Jacques Dill

Dans sa remarquable préface, Jacques Dill, fidèle compagnon de route de Marcel Sassolas, compare l'œuvre de l'auteur à celle d'un jardinier ou d'un sculpteur qui tout au long de son parcours de psychiatre étayé par la psychanalyse, a montré qu'il fallait toujours privilégier la part du sujet chez le malade qui le consultait. Poursuivant par ce dernier ouvrage ce qu'il avait déjà entrepris dans un de ses précédents livres, *La psychiatrie à rebrousse-poil*, *Le stylo du psychiatre* est d'ailleurs présenté par Marcel Sassolas comme un plaidoyer pour une psychiatrie relationnelle, à travers le retour vers l'essentiel de ses écrits et contributions depuis une vingtaine d'années. Il est à noter qu'il avait déjà mis en forme ce livre avant son décès survenu en décembre 2018.

Il apparaît clairement que la motivation fondamentale de Marcel Sassolas a été d'apporter les meilleurs soins possibles aux patients qui présentaient des troubles psychotiques sévères, en distinguant le soin médical du soin relationnel, tout en montrant combien ils sont intimement liés. Marcel Sassolas dit clairement tout ce qui lui a apporté la psychanalyse, véritable axe tuteur de son parcours, tout en rappelant que sa position

hégémonique dans les années 1960/1990 l'a conduit dans une position de toute puissance qui se paye aujourd'hui par une vive hostilité de certains milieux non éclairés. Il cible ce qu'il désigne comme étant la psychiatrie médicale, maintenant dominante et qu'il oppose aux structures médicosociales qui seraient selon lui, le dernier rempart de la prise en charge institutionnelle. Son constat peut être considéré comme sévère au regard des très nombreuses structures sectorielles ou intersectorielles qui ont placé la question institutionnelle au centre de leurs pratiques.

C'est cette pensée en action qui va nous être livrée au cours des pages de cet ouvrage que Marcel Sassolas propose de lire en toute liberté, sans forcément respecter ce qu'il désigne comme : « la succession typographique ». Il désigne joliment ses expériences et ses contributions comme les nouveaux territoires de la psychiatrie que sont les structures médico-sociales.

Les deux chapitres « Le soin psychique des troubles psychotiques » et « Accompagnement et soins dans les structures médico-sociales » permettent de parcourir un grand nombre d'expériences et de situations cliniques dont certaines ont été fondatrices pour ce que sera la pratique de Marcel Sassolas. Il montre à travers le récit que fait Paul Balvet d'une situation de tension survenue avec une patiente armée d'un

couteau, couteau qu'il va lui proposer d'échanger contre son stylo (le stylo du psychiatre), comment cet échange a permis de respecter la différence sans exiger la soumission en proposant une transaction entre *alter ego*. Cette séquence sera fondatrice de la pratique de Marcel Sassolas.

Viennent ensuite des textes passionnants sur sa pratique très tôt communautaire et critique vis-à-vis de ce qu'il a perçu comme une rigidité défensive de certaines pratiques sectorielles. La création de territoires d'altérité, décalés par rapport au monde médical mais centrés sur le soin institutionnel, exprimera très tôt sa vision de la prise en charge des troubles psychotiques majeurs. L'affrontement à la réalité quotidienne dans l'espace soignant/soigné, avec la mise en place d'alternatives à l'errance (et non à l'hospitalisation, précise-t-il), par la création de foyers ou de structures résidentielles clairement authentifiées et différenciées sont autant de moyens de donner du grain à moudre à la prise en charge institutionnelle. Rendre l'héritage acceptable, sortir de l'enfermement doctrinal et reconnaître la validité d'autres approches soignantes sont parmi beaucoup d'autres les temps forts de son message.

Le 06 février 2020

Docteur Jean-Charles Pascal
Psychiatre des Hôpitaux

<jean-charles.pascal@eps-erasme.fr>

Liens d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.